https://doi.org/10.12685/vvv2ya35
CC BY 4.0

La première enceinte de Bruxelles (Belgique) et son évolution dans l'espace urbain : l'exemple de la porte du Treurenberg

Ann Degraeve

Bruxelles ; fortifications ; archéologie ; porte urbaine

Historique

Un projet immobilier s'est développé en 2001–2002 à l'emplacement de la porte du Treurenberg (également appelée porte de Ste-Gudule) et d'un tronçon de la première enceinte de Bruxelles. Dans le cadre de la procédure de concertation préalable à la délivrance du permis d'urbanisme, une équipe archéologique des Musées royaux d'Art et d'Histoire a pu mener une campagne de fouilles sous l'égide de la Région de Bruxelles-Capitale. Elle a permis la mise à jour d'un tronçon de l'enceinte sur toute sa hauteur, d'établir le plan exact d'un bâtiment de la porte du Treurenberg avec ses modifications ultérieures, et la découverte d'une occupation antérieure à la construction de la porte. Il s'agit d'une première dans l'archéologie bruxelloise.

La première enceinte de la ville de Bruxelles, promue par le duc Henri I au début du 13e siècle, contourne sur une longueur de 4 km, dans le bas de la ville le port sur la Senne et dans le haut de la ville le château du Coudenberg et la collégiale Ste-Gudule (actuelle cathédrale Sts-Michel-et-Gudule). Voir dans ce même volume l'article de Stéphane Demeter: « La ‚première enceinte' de Bruxelles, le monument médiéval civil le mieux conservé de la ville ». Par delà sa fonction militaire de défense, l'enceinte sépare la ville de la campagne environnante. A cette dimension géographique, vient s'adjoindre une valeur psychologique: elle affirme symboliquement la puissance, l'unité et la richesse du prince mais surtout celles de l'autorité urbaine.

La porte, lieu de passage et de contrôle, est d'abord appelée la porte de Sainte-Gudule par suite de sa proximité avec la collégiale. Sa situation près du centre de pouvoir ecclésiastique (Ste-Gudule) et ducal (le château du Coudenberg) lui attribue son importance: elle fut le cadre de cérémonies ‚politiques', d'accueil ou d'expulsion de notables, princes et gouverneurs de la ville. La porte du Treurenberg se trouve sur le chemin de Louvain et est ainsi ouverte à tout commerce venant de l'est du duché de Brabant et des régions orientales.

Pendant les guerres de religions, elle servit de prison. Plusieurs notables, dont Antoine Van Straelen, bourgmestre d'Anvers, y seront incarcérés suite aux procès conduits par la ‚Bloedraed' (Conseil de Sang), un tribunal installé par le duc d'Albe. C'est dans cette fonction pénitentiaire que résiderait l'origine du nom du Treurenberg, usité pour la première fois en

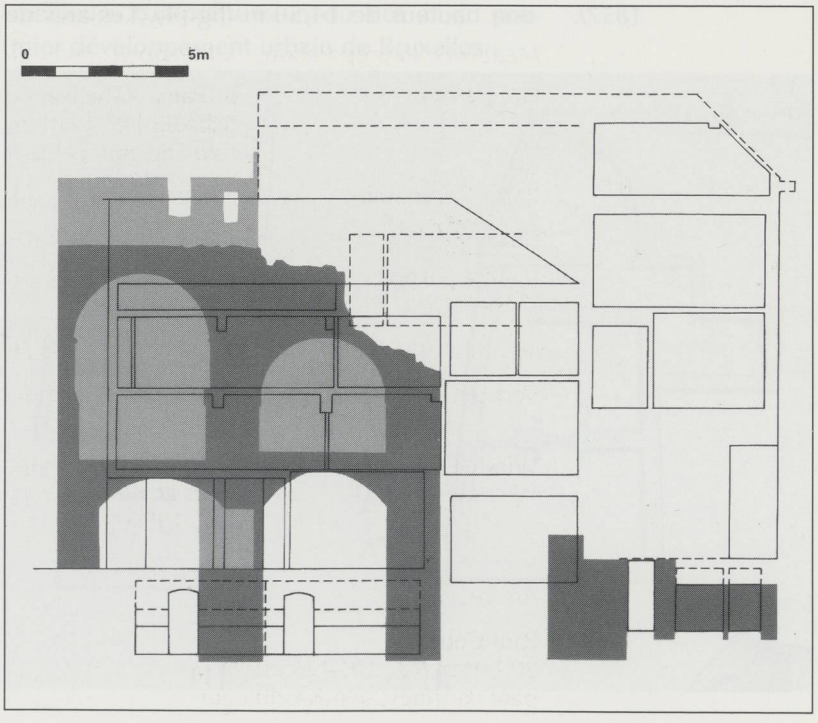


Fig. 1: Coupe longitudinale Nord-Sud à travers l'atelier avec une super-position du tronçon de l'enceinte et de la porte du Treurenberg (en foncé).

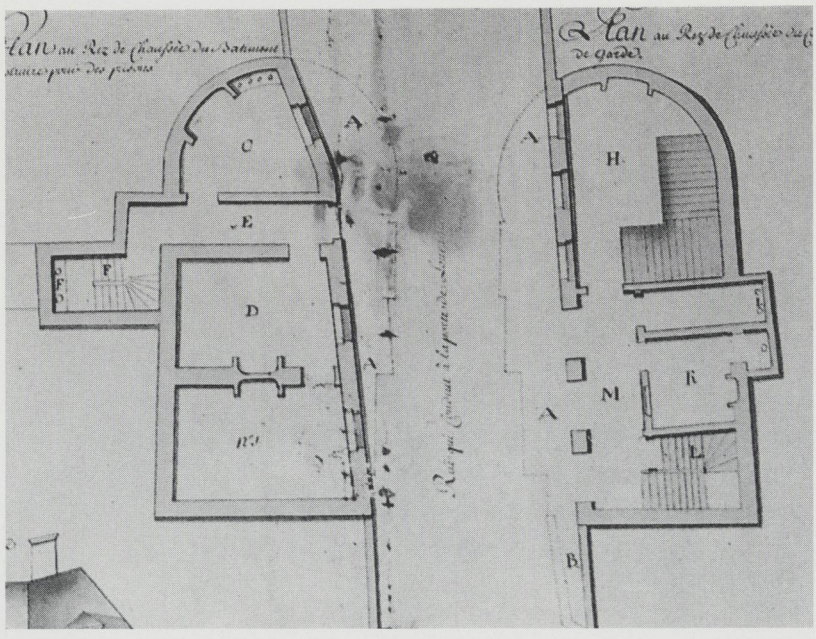
1567. Il évoquerait les pleurs des prisonniers. Le mur de l'enceinte, démis de ses fonctions au 16e siècle, est lentement assimilé par le tissu urbain. Il reste ainsi souvent préservé comme mur mitoyen en limite de parcelle. Ceci est également le cas au Treurenberg ou l'enceinte constituait la façade arrière d'un atelier (fig. 1). A la fin du 16e siècle, les portes, devenues gênantes pour la circulation, seront démolies. La porte du Treurenberg cependant survivra grâce à sa réaffectation civile de prison. En 1760 la prison disparaît afin d'élargir la rue et est remplacée par des maisons particulières. Elles se construiront sur les fondations de la porte (fig. 2).

Les plans de ville dessiné par entre autres Martin de Tailly, et les oeuvres des peintres Jan Uytersprot, Anton van den Wyngaerde, Remigio Cantagallina, Theodoor van Heil et Hercule Seghers montrent différentes vues de la porte du Treurenberg (fig. 3) Ces documents apportent des indications précieuses sur l'aspect de la Porte du Treurenberg au travers des siècles. A ce jour, leur exactitude au modèle n'a pas été clairement établie.

Fig. 2: Plan d'alignement de 1760 des maisons particulières remplaçant la porte du Treurenberg après destruction partielle de celle-ci (© Archives de la Ville de Bruxelles, Portefeuille 1857).

L'enceinte

L'enceinte, construite avec du grès lédien ou bruxellien, vraisemblablement extrait de carrières proches, est constitué d'une suite de piles et de deux séries d'arcs superposées, sur une hauteur de 14,50 m (fig. 4). Les arcs de fondations furent jadis cachés par une terrée: les voussoirs sont plus grossiers et moins soignés que ceux des arcs supérieurs. Ces derniers sont construits avec des pierres de taille appareillées en plein cintre. La douelle est extradossée concentriquement. Chaque arcade est percée dans son axe d'une meurtrière, ébrasée vers l'intérieur, avec des linteaux sur coussinets. L'arc sud, moins élevé que l'arc nord, représente une première étape dans la construction de l'enceinte. L'arc nord a été rehaussé quelque temps après sa construction. Un des indices de ce rehaussement est apporté par les meurtrières et une pierre à angle arrondi indiquant l'endroit où passait l'arc précédent; l'ouvrier reconstruira le haut de l'enceinte mais ne touchera pas aux meurtrières. L'arcade supérieure est surmontée d'un parapet avec merlons et créneaux. Le chemin de ronde n'est accessible que par les escaliers au départ des tours, qui n'existent cependant plus au Treurenberg. L'enceinte à été rongée pour l'installation de quelques pièces d'un étage de la maison contiguë à l'atelier (fig. 1).



La porte

Une porte d'enceinte est constituée de deux bâtiments, comportant chacun une tour semi-circulaire projetée à l'extérieur de l'enceinte, encadrant le passage carrossable qui, la nuit venue, est fermée par des portes en bois. Lors de travaux de voirie en 1952, une partie des fondations de la tour nord fut découverte. Les fouilles archéologiques récentes ont révélé la présence de différentes pièces du bâtiment nord au niveau des caves, concordant avec le plan de 1760 (fig. 2), ainsi que la façade nord au niveau du rez-de-chaussée.

Occupation antérieure

Lors des sondages réalisés le long de l'enceinte et de la porte, plusieurs fosses ont été découvertes indiquant que les lieux servaient originellement de carrière à l'extraction de ‚pierres de sable'. Les trous d'extraction se ferment lentement, notamment sous l'effet des pluies. Suit un labour dans lequel une structure en bois sur sablière basse a été révélée. Sa fonction demeure inconnue. Au début du 13e siècle vient le niveau de construction de l'encein-

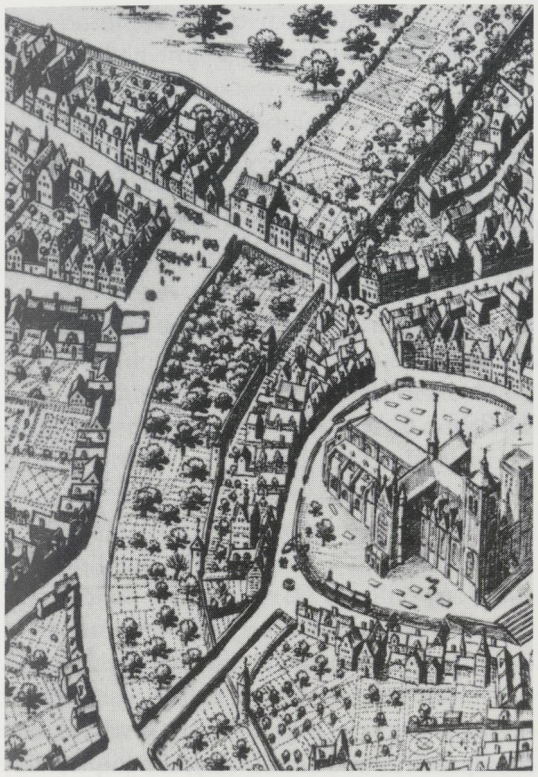


Fig. 3: Détail du plan de Bruxelles par Martin de Tailly, 1639: vue de la première enceinte et de la porte du Treurenberg se trouvant derrière la Collégiale Ste-Gudule.

Fig. 4: La première enceinte de Bruxelles au Treurenberg intra muros, après démolition de l'atelier (© Service de Monuments et Sites, 2001).

te et de la porte. Il s'agit d'un sol composé de déchets de taille de grès lédien, sur lequel les ouvriers de l'époque taillent la pierre avant de l'utiliser dans la construction de l'édifice. Ce sol est recouvert par des remblais et d'une succession de sols d'occupation datant du 14e siècle à nos jours.

Les couches archéologiques datant d'avant le début du 13e siècle sont mal connues pour la ville de Bruxelles. Les analyses archéopédologiques, paléobotaniques et par AMS, des différentes couches au Treurenberg aideront à une meilleure compréhension du site et du premier développement urbain de Bruxelles.

Bibliographie

Demeter 2001 — S. Demeter, « La première enceinte, un patrimoine majeur pour Bruxelles », dans: P. Blanquart et al., *Autour de la première enceinte* (= Archéologie à Bruxelles 4), Bruxelles 2001, 11–28.

Henne/Wauters 1845 — A. Henne/A. Wauters, *Histoire de la ville de Bruxelles*, Bruxelles 1975 (nouv. éd. du texte original de 1845).

Le peintre et l'arpenteur 2000 — *Le peintre et l'arpenteur. Images de Bruxelles et de l'ancien duché de Brabant*, Bruxelles 2000.

Licoppe 2001 — C. Licoppe, *La première enceinte de Bruxelles* (= Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire 29), Bruxelles 2001.

Adresse de l'auteur

Ann Degraeve
Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Parc du Cinquantenaire 10, B–1000 Bruxelles
ann_degraeve@yahoo.com